

Georges Ségué

Secrétaire général de la CGT de 1967 à 1982

Très unis par les idées, et même les doutes

Gustave et moi, nous avons été élevés ensemble au Bureau politique du PCF en 1956 au congrès du Havre. La période était complexe : c'était après le 20^e congrès du PCUS qui fut un élément très perturbant pour notre idéal et puis il y avait eu aussi les événements de Hongrie. Nous étions deux copains qui avions suivi le même parcours, avec un engagement par la voie syndicale. Nous sommes restés très proches. Notre relation n'était pas seulement celle de deux camarades de parti, elle s'est élargie à nos familles.

Nous sommes restés très unis par les idées, les charges, les inquiétudes et même les doutes sur la suite après ce 20^e congrès. Au Bureau politique, nous étions parmi les plus jeunes. Nous disions notre opinion, même si elle n'était pas exactement conforme à la ligne. Peut-être ne l'avons nous pas assez fait savoir... Il fallait avoir un peu d'intimité politique avec Gustave pour connaître le fond de sa pensée. En public, nous défendions la ligne, c'était ainsi à l'époque. Mais ça n'empêchait pas chacun d'entre nous de comprendre qu'il fallait réfléchir et se remettre en cause. Tout en étant secrétaire fédéral et membre du Bureau politique, Gustave a toujours été proche du mouvement, de l'action, des luttes et surtout des militants syndicaux. Ses responsabilités n'avaient pas atténué ses relations avec les syndicalistes, au contraire. Il était très humain, très sincère.

Fernand Lecomte

Responsable du Mouvement de la Paix

Tu comprends, je ne suis entouré que de communistes...

Je partageais le même immeuble que Liane et Gustave Ansart à Roubaix. Joseph et son épouse habitaient à dix mètres de là. J'avais de libres conversations avec les deux frères qui étaient très liés. Plusieurs fois Gustave m'a demandé mon sentiment sur telle ou telle situation. « Tu comprends, me disait-il, je ne suis entouré que de communistes. » Il avait besoin de savoir ce que j'entendais autour de moi, dans la masse des gens. Il disait aussi souvent : « On a toujours peur de se tromper. » C'est un homme qui avait des convictions solides, mais qui s'imposait toujours un contrôle intellectuel. Un jour, Alain Bocquet a rappelé cette phrase de Gustave : « Nous sommes là pour faire passer un air pur dans la vie politique française. » Je pense que cette citation est très exacte.

1948. Gustave Ansart, jeune délégué syndical et secrétaire du comité d'entreprise à la Cima (3^e à partir de la droite au 2^e rang)



Roger Demortier

Ouvrier syndicaliste à la CIMA

L'honneur de ceux de la CIMA

Un jour, Robert Dubois le délégué CGT de mon atelier à la CIMA m'invite à La Maison des travailleurs, le café qui est le siège du syndicat face à l'usine. Gustave Ansart mène la réunion. Nous sommes en 1966, il fait toujours partie de la cellule d'entreprise. Je l'écoute et j'adhère à la CGT et au PCF. C'est là que je vois mes premiers tracts sur la guerre du Vietnam, sur Angela Davis. Je me souviens des collectes au drapeau aux portes de l'entreprise, pour des causes internationales ou pour soutenir des entreprises en lutte. Les ouvriers faisaient preuve d'une grande solidarité. A ce moment-là on ne parlait pas de racisme dans les usines ; on luttait ensemble. Gustave est resté un exemple pour les gars de la CIMA. C'est lui qui a attaché les premières primes de vacances aux patrons américains. Fallait le faire ! L'honneur des gars de la CIMA, c'était qu'un ouvrier de chez eux soit parti à l'Assemblée nationale défendre leur cause. Après 1901, il s'est beaucoup investi pour la nationalisation du machinisme agricole que nous portions avec les gars de Massey. Aujourd'hui, il faut apprendre que la lutte ça sert toujours, même si on n'est pas gagnant à tous les coups.



1956.

A la Maison du Peuple de Roubaix, le soir de sa première élection comme député sur la liste conduite par Arthur Ramette.

René Gabrelle

Journaliste à Liberté de 1957 à 1992, maire de Tressin

Il pensait qu'on s'enrichit des autres

Gustave dirigeait « Liberté » avec comme objectif de valoriser les idées du parti, de défendre les intérêts et les revendications des ouvriers. Il assignait des tâches et gare à ceux qui n'avaient pas fait ce qui avait été décidé ! Mais il savait aussi apprécier le travail et la disponibilité de l'équipe. Il pensait qu'on s'enrichit des autres. Il demandait à être relu et tenait compte des remarques, parce que tout membre du Bureau politique qu'il était, il ne considérait pas avoir raison sur tout. Avant d'entrer à « Liberté », j'étais militant mais je ne connaissais pas grand-chose au cinéma, à la culture, au sport, au théâtre... Même s'il me prenait beaucoup de temps, c'est le journal qui m'a permis de découvrir le monde et beaucoup de gens. C'était exaltant de travailler avec Gustave Ansart.

Alain Thérèse

Ancien secrétaire des Jeunes communistes du Nord

Homme politique, pas politicien

Mon oncle qui travaillait à la CIMA - mon père syndicaliste à « la Moderne », évoquaient souvent Gustave comme un symbole des communistes à Roubaix et dans le Nord, un véritable défenseur des ouvriers. Dans certains bureaux de vote du Pile, il obtenait 25 % ou plus. Au début des années 60, convaincu par Joseph Ansart et Emile Duhamel qui apportaient « Liberté » tous les dimanche chez mes parents au Pile, je suis devenu le secrétaire du cercle de Roubaix de la JC. Gustave nous donnait toujours un coup de main. Dans ses interventions, il appuyait l'indispensable action de la JC, son rôle spécifique et le soutien nécessaire du parti. Sans paternalisme, sans complaisance ni faiblesse. Je me souviens d'avoir une fois utilisé le mot « politicien » au lieu « d'homme politique ». ... Gustave a bondi ! Plus jamais je n'ai confondu les deux termes.

Marthe Vermeersh

Membre du bureau fédéral PCF Nord jusqu'en 1982

On aurait dit qu'il lisait dans nos têtes

Gustave, c'est un homme qui m'a peut-être impressionnée de trop. Au début, quand il était là, je n'osais pas parler. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes au parti, encore moins parmi les dirigeants. Il fallait faire ce travail dans leur direction que Gustave Ansart m'a demandé de faire. Je l'ai fait de mon mieux pendant vingt ans. Il était attentif aux femmes. Il était humain, comme un homme peut l'être... Parce que malgré tout, un homme, c'est différent des femmes. Il était fascinant quand il parlait : on aurait dit qu'il lisait dans nos têtes. Bien sûr, il avait ses jours où il n'était pas très bien pris, mais il savait être très gai et vraiment dans l'amusement.